

Les représentations sociales de la patrie

A. Melista

Université de Panteion
Email: melista@panteion.gr

A. Madoglou

Université de Panteion
Email: madoglou@panteion.gr

This article discusses the social representations of homeland both of Greek and immigrant pupils. Particularly, what is studied is the content and the organization of social representations of homeland and the differences manifested in groups of different nationalities in conditions of cultural diversity. In the research conducted in December 2003, 319 pupils participated, 203 Greeks and 116 immigrants, 11 to 12 years old, from different regions of Athens. Participants were asked to write, through the free association method, the three first words or phrases that come to their mind when they hear the word "homeland". The results highlight the different ways the notion of homeland is perceived, depending on the anchoring process related to different nationalities. Greek pupils focused on beliefs and ideologies of their national group. Their representations about homeland refer to the concept of Nation-state which is directly related to elements such as geographical territory, symbols and history. Non-Greek pupils, in contrast, describe their homeland by using words mainly dealing with parenthood, adopting a sentimental and nostalgic way inherited by the social memory of their family.

L'objectif de la présente étude consiste à étudier le contenu et l'organisation des représentations sociales de la patrie ainsi que leurs différences en fonction des réponses données par des sujets appartenant à des groupes d'identité nationale différente, dans le cadre actuel d'une réalité multiculturelle. Dans cette enquête menée en 2003, 319 écoliers ont participé, 203 grecs et 116 immigrés, âgés de 11 à 12 ans venant d'écoles primaires de différentes régions d'Athènes. A l'aide de la méthode d'évocation libre, les écoliers devaient associer trois mots ou phrases à partir du mot inducteur « patrie ». Les résultats montrent qu'il existe une manière différente de concevoir la notion de patrie qui dépend du processus d'ancrage des identités nationales des participants. D'un côté, les élèves grecs mettent l'accent sur les convictions et idéologies de leur groupe national. Leurs représentations de la patrie renvoient à la notion d'Etat-nation et sont directement liées aux questions de l'espace, des symboles et de l'histoire. De l'autre, les élèves immigrés décrivent leur patrie plutôt par des termes de parenté, en adoptant un discours nostalgique et sentimental, hérité de la mémoire sociale/identitaire de leur entourage familial.

Introduction

L'objectif de cet article consiste à essayer de définir comment des jeunes écoliers, grecs et immigrés, construisent leurs représentations sociales de la patrie selon leur identité nationale. De plus, nous voulons examiner, sous l'angle de la réalité multiculturelle, l'organisation des rapports symboliques à la patrie chez les groupes considérés. Autrement dit, examiner comment on passe d'une notion abstraite - la patrie - à un contenu concret, via le processus d'objectivation, et comment les sujets appartenant à des nationalités différentes conçoivent leur patrie via le processus d'ancrage (Moscovici, 1976), dans un contexte culturel précis.

La notion de patrie détermine le pays ou le lieu de naissance d'un individu, alors que dans un sens plus large elle se réfère à tout ce qui lie les individus entre eux: les membres d'une nation, le territoire et leur héritage commun (Hobsbawm, 1990). Anderson (1983) caractérise la nation comme une « communauté imaginaire », puisque ses membres qui ne se connaîtront et ne se rencontreront jamais, ressentent, malgré tout, un sentiment de coappartenance. En outre, chaque membre national a le sentiment d'être lié aux autres, de composer avec eux une unité qui n'est pas étrangère ou éloignée, indépendamment du fait que dans chaque communauté il existe des inégalités et des exploitations. Billig (1995) considère que la nation est bien plus qu'une simple communauté imaginaire d'individus, car le lieu dans lequel cette communauté est enracinée doit être imaginaire aussi. Selon Smith (1991), cette communauté d'individus est perçue par ses membres comme étant particulière et distincte, à cause de l'histoire de son groupe, des mythes qui accompagnent son origine et des luttes pour son indépendance. Par conséquent, l'espace « national » territorial et une communauté imaginaire distincte d'individus sont indissolublement liés à la notion de patrie. D'après Gellner (1983/1989), il est naturel et il va de soi d'être membre d'une nation, alors qu'être sans nation semble soumettre l'imaginaire contemporain à une grande épreuve. En outre, il souligne que deux êtres humains sont membres d'une même nation s'ils partagent la même culture (par culture il entend un système d'idées, de symboles, d'associations et une manière de se comporter et de communiquer) et s'ils se reconnaissent l'un l'autre comme étant membres d'une même nation. La notion de patrie telle qu'elle est définie ci-dessus inclut une dimension psychosociale. Plus précisément, pour que la notion de patrie soit perçue en tant que communauté imaginaire d'individus et d'espace territorial et en tant que relation profonde confraternelle, cela présuppose qu'il existe des représentations sociales de la patrie et qu'elles soient partagées par ses membres. Selon Moscovici (1976, 2000, 2001), la représentation sociale est le produit d'une élaboration collective du savoir qui se rapporte à un objet. Tout sujet, vivant dans un contexte social précis, interagit avec divers objets qu'il soumet à un processus d'élaboration cognitive et symbolique, lequel prend appui sur les idées, valeurs et idéologies de son groupe d'appartenance. La représentation sociale est le résultat d'une production collective de sens pour un objet donné et elle est tributaire de la position que le sujet occupe dans la société, de son expérience dans le monde social. La représentation sociale est le processus par lequel s'établit la relation du sujet à l'objet et vice-versa (Jodelet, 1984, 1989).

Dans ce travail, l'étude des représentations sociales de la patrie consiste à repérer ses éléments centraux et son système périphérique à partir des évocations déclenchées par la présentation du mot inducteur « patrie » (Vergès, 1992, 1994 ; Abric, 1993, 2003a). Nous nous attendons à ce que le contenu de la représentation sociale de la patrie reflète les idées, les valeurs et l'idéologie du groupe national d'appartenance des écoliers qui participent à l'enquête. En ce qui concerne l'organisation de ce contenu, il est attendu que le noyau central reflète la signification que les différents groupes nationaux attribuent à leur patrie et révèle la manière dont ces groupes appréhendent les phénomènes qui constituent leur réalité sociale.

Par conséquent, le cadre de l'État-nation dans lequel coexistent les écoliers, grecs et immigrés, ainsi que leurs interactions sociales détermineront la dynamique des représentations sociales qui émergeront concernant la patrie. Cependant, en dépit du contexte scolaire et éducatif communs et des interactions que les écoliers entretiennent entre pairs, il existe aussi un contexte familial et environnemental qui détermine la sélection des éléments représentationnels, conduisant à des représentations sociales de la patrie différentes pour les groupes considérés. Ces représentations sociales refléteront la réalité sociale vécue par nos groupes nationaux. Plus précisément, les enfants immigrés (Albanais et autres nationalités), tous nés en Grèce (deuxième génération), écoliers dans des écoles primaires grecques et, par conséquent, intégrés au système éducatif - qui est par excellence un lieu de production des consciences nationales, c'est-à-dire d'identités nationales (Dragonas & Bar-On, 2000; Dragonas, Ersanli & Fragoudaki, 2005; Kalampalikis, 2002, 2007), vivent une double réalité.

Tout d'abord, en tant que membres d'une communauté d'écoliers dans le cadre du système éducatif dominant, ces écoliers immigrés apprennent l'histoire grecque, les luttes pour la liberté et l'indépendance qu'ils commémorent chaque année, l'hymne national; ils participent aux fêtes nationales et religieuses, parfois même jouent des rôles dans des pièces de théâtre scolaires pour commémorer un événement historique, ou encore ils sont « chefs de file » derrière le porte-drapeau lors de la célébration de fêtes nationales à l'école. Selon Ferro (1992), la conscience collective de chaque société est marquée par une matrice historique, qui est stable pour chaque pays, en dehors de changements qui se produisent au fil du temps. Il souligne que l'histoire que nous apprenons quand nous sommes enfants marque le reste de notre vie entière. Nous comprenons alors le rôle que joue l'école dans la création de l'identité nationale. De plus, dans un cadre intrafamilial, ces enfants subissent les influences des représentations sociales que leurs parents ont construites de leur pays natal. Les enfants baignent, d'une part, dans le registre scolaire, le programme et les valeurs éducatives, qui participent à la création des identités nationales et, d'autre part dans les savoirs sociaux ambiants et familiaux (Garnier, 1999). Dans la perspective de l'ontogenèse des représentations chez l'enfant, ce dernier est conçu comme sujet en développement. Ce développement est décrit comme un processus social « à travers lequel la pensée, la sensibilité et l'activité sont structurées par les représentations de la communauté » (Duveen, 1999, p. 115). Duveen et Lloyd (1990), en se plaçant dans ce cadre développemental des représentations sociales, soutiennent que l'enfant naît dans un monde déjà structuré par les représentations sociales des communautés qui les accueillent, et qu'avant d'être une réalité, l'enfant est toujours une construction: ses parents lui donnent une identité sociale, lui procurent une place dans un espace précis. L'interaction avec autrui, et surtout avec les membres de la famille, est décisive dans la construction de la représentation sociale de la patrie et dans la construction de l'identité nationale, qui, d'une certaine façon, est attribuée aux enfants par l'entourage et intériorisée par eux.

Les représentations transgénérationnelles de la patrie se transmettent aux enfants au travers des communications et des récits de leurs parents. La mémoire sociale des sujets, conçue comme des représentations sociales du passé (cf. Haas & Jodelet 1999, 2000; Laurens & Roussiau 2002), est profonde et dure trois générations: les enfants, les parents et les grands-parents (Deschamps, Paèz & Pennebaker, 2002). Dans ce cadre, on pourrait supposer que le changement de l'identité nationale survient au bout de trois générations, non pas par l'effet du temps lui-même, mais par ce qui se passe dans ce temps. Ainsi, nos participants immigrés de la deuxième génération construisent une représentation de la patrie qui structure aussi bien leurs relations avec leur entourage familial que leurs échanges dans une réalité quotidienne vécue dans le contexte scolaire. D'ailleurs, comme on l'a déjà signalé, à cet âge évolutif, l'enfant élabore son identité, surtout nationale, et ceci vaut aussi bien pour les écoliers grecs

que pour les immigrés. Duveen (1999) soutient que « des groupes sociaux différents construisent des compréhensions différentes lorsqu'ils élaborent une vision stable du monde et de la place qu'ils y occupent. Ceci suggère qu'il existe une relation étroite entre stabilité et identité en tant qu'aspects fonctionnels des représentations sociales » (p. 127, voir aussi 2001). On s'attend, ainsi, à ce que les enfants grecs construisent une représentation de la patrie plus proche de la notion d'État-nation (ethnocentrique), qui se forme tant dans le cadre du système éducatif dominant qu'au travers des interactions quotidiennes, réelles et symboliques. En ce qui concerne les enfants immigrés, cette représentation inclura des éléments sentimentaux et nostalgiques (Laurens, 2002), notamment familiaux-centriques. La patrie, pour eux, renvoie à ses représentants, à savoir les membres de leur famille, et cette représentation est réalimentée par l'environnement familial direct.

Méthode

Population et recueil des données

Notre population se compose de 319 élèves d'écoles primaires de huit régions d'Athènes différentes, soit 179 garçons et 140 filles, âgés de 11 à 12 ans. Selon leur nationalité, nous les avons classés en trois catégories: 203 grecs, 64 albanais et 52 autres immigrés de différentes nationalités. Tous les enfants sont nés en Grèce et connaissent bien la langue grecque. Les parents d'écoliers albanais, albanophones et de nationalité albanaise, sont venus en Grèce pour des raisons économiques. En outre, les écoliers albanais, par rapport aux autres écoliers immigrés, ont une particularité, à savoir qu'ils visitent très souvent la région natale de leurs parents (pendant les vacances de Noël, de Pâques et d'été), car la distance kilométrique le leur permet. Ils ont une maison en Albanie, des parents et des grands-parents avec lesquels ils entretiennent des rapports fréquents. Dans la dernière catégorie, comme nous pouvons l'observer par la lecture du tableau 1, nous avons classé les élèves immigrés provenant de pays des Balkans, d'Afrique, d'Asie et de pays de l'ancienne Union Soviétique¹. Les parents de ces écoliers sont également des immigrés économiques, mais visitent quant à eux rarement, voire jamais, leur pays natal.

La recherche a été réalisée en décembre 2003. A l'aide de la méthode d'évocation libre, nous demandions aux sujets d'écrire les trois premiers mots ou phrases qui leur venaient à l'esprit lorsqu'ils entendaient le mot inducteur «patrie».

¹ D'après les statistiques officielles du Centre Educatif de Recherche, publiées en 2002, durant l'année scolaire 1999-2000, il y avait 609 315 élèves du Primaire en Grèce, dont 45 597 (7,5%) étaient immigrés. Parmi ces derniers, 37 707 étaient d'origine albanaise et 7 890 seulement d'autres origines. En outre, pour la même année scolaire, on comptait 12 418 élèves immigrés dans les écoles primaires de différentes régions d'Athènes, dont 10 749 étaient albanais. Notre population d'immigrés se constitue majoritairement d'élèves d'origine albanaise. C'est la raison pour laquelle on compare trois groupes d'élèves qu'on nomme « grecs », « albanais » et « autres » immigrés.

Tableau 1
Distribution de l'échantillon selon la nationalité et le genre

<i>Nationalité</i>	<i>Garçons</i>	<i>Filles</i>	<i>fréquence</i>
Grèce	119	84	203
Albanie	32	32	64
Égypte	1	2	3
Arménie	1	3	4
Philippines	9	6	15
Moldavie	1	-	1
Roumanie	5	2	7
Nigeria	1	2	3
Éthiopie	3	2	5
Sierra Leone	-	2	2
Liban	-	3	3
Bulgarie	2	1	3
Ukraine	-	1	1
Birmanie	1	-	1
Ghana	2	-	2
Arabie Saoudite	2	-	2
Total	179	140	319

Résultats

Les résultats que nous allons présenter concernent le contenu et la structure de la représentation sociale de la patrie et leurs différences en fonction du genre et de la nationalité des participants.

Contenu de la représentation de la «patrie»

Les références communes. Pour le mot inducteur «patrie» nous aurions dû obtenir 957 évocations (319 sujets X 3 évocations chacun). Le nombre total d'évocations produites était de 767 (2,40 évocations en moyenne par sujet). Ce nombre correspond à 80,15% de celui qui aurait dû théoriquement être produit. Les 190 cas (19,85%) qui n'ont rien mentionné appartiennent à la catégorie «sans réponses». Sur l'ensemble de 767 évocations produites, 175 sont différentes².

Le contenu de la représentation sociale de la patrie se compose d'éléments qui se réfèrent:

- À l'espace: Grèce, Athènes, lieu de naissance, lieu d'habitation, ville, mon pays, mon village, patrie, ma région.
- Aux sentiments: amour, bonheur, fierté, respect, tendresse, joie, regret.
- Aux qualificatifs: belle, bonne.
- Aux symboles nationaux: drapeau, hymne national.

² Nous avons choisi de présenter les résultats des analyses effectuées sur les évocations qui apparaissent chez au moins 3 sujets. Le tableau 1 de l'Annexe présente les 608 évocations mentionnées, classées en 52 différentes catégories, qui délimitent l'univers d'opinions de la «patrie».

- À l'histoire de la Grèce: luttes, histoire, révolution 1821³, et à son monument emblème l'Acropole. On trouve aussi des évocations associées à l'Histoire telles que: indépendance, paix, liberté, réconciliation, vaillance.
- À des caractéristiques culturelles: coutumes, religion.
- Aux fêtes nationales grecques: 28 octobre⁴, 25 mars⁵.
- Au peuple d'un État-Nation: gens, grecs.
- Aux rapports de parenté ou d'amitié: parents (mère / père), grands-parents, famille, maison, amis, amitié, parents (de la même famille).
- À des évocations qui décrivent diverses situations: sécurité, confiance, soins, guerre, injustice.
- À des activités de leur génération: école, jeu.
- À la vie quotidienne de l'environnement social de l'enfant: vie, nourriture; et enfin, à des souvenirs qui renvoient à une dimension nostalgique.

Le contenu de la représentation de la patrie est constitué d'éléments descriptifs, sentimentaux et symboliques. La «patrie» se définit par l'espace soit d'une façon abstraite (mon pays, ma région, mon village) soit d'une façon concrète (Athènes, Grèce, mon lieu de naissance ou d'habitation). De plus, les sujets se réfèrent à des événements historiques du passé (révolution 1821, luttes), à des monuments (Acropole) et des éléments culturels (coutumes, religion), tandis que les références au peuple (gens, grecs) reflètent les convictions des enfants concernant les liens existants entre compatriotes. Pour la description de la patrie, les enfants mobilisent aussi des expressions métaphoriques, telles que la maison, la famille etc., qui montrent les relations qu'ils développent avec leur patrie. Ces relations sont caractérisées par les sentiments d'amour, de bonheur, de respect, de joie et de regret, qui émergent à l'écoute du stimulus «patrie». Enfin, la référence à des symboles nationaux (drapeau, hymne national) concentre les fonctions symboliques qui renvoient «au caractère sacré et inviolable de la nation» (Billig, 1995, p. 39).

Structure de la représentation sociale de la patrie

La médiane de la fréquence d'apparition des items et la médiane du rang moyen d'apparition des items sont deux indicateurs quantitatifs qui nous aident à repérer le statut des éléments représentationnels de la patrie. Sur le diagramme 1 figurent les quadrants de distributions des évocations libres pour la notion de patrie. Selon l'approche structurale des représentations sociales, les éléments du système central sont les éléments les plus enracinés et les plus solides dans la pensée sociale des sujets. Ces éléments sont à la fois les plus fréquents et les plus promptement évoqués. Les éléments ayant une fréquence faible et un rang élevé constituent le système périphérique qui est ouvert à l'intégration des expériences individuelles (Abric, 1993), voire à des vécus nationaux divers.

Par la lecture du figure 1, nous observons que le noyau central de la représentation sociale de la patrie (en haut et à gauche du diagramme) se compose d'une dimension descriptive, qui englobe des éléments désignant l'espace de la patrie (mon pays, mon village, mon lieu de naissance, le lieu où j'habite, la Grèce), des qualificatifs (belle et bonne) et des évocations se référant à son histoire (histoire), insistant sur les luttes des ancêtres. La description de la

³ La révolution 1821 se réfère à l'indépendance nationale grecque de l'empire Ottoman.

⁴ L'anniversaire de l'entrée en guerre de la Grèce lors de la seconde guerre mondiale (1940).

⁵ Date de commémoration du début de la lutte grecque pour l'indépendance nationale (1821).

patrie est complétée soit par des références au peuple qui habite dans l'espace particulier (gens) soit par des références aux amis. De plus, le sentiment d'amour et les rapports à la liberté -soit comme sentiment, soit comme situation vécue par les enfants- témoigne de la relation qui se développe entre les enfants et leur patrie. La signification que les enfants apportent à leur patrie apparaît, notamment, par le fait qu'ils identifient leur propre vie à la patrie (ce qu'ils évoquent comme « ma vie »). Enfin, la patrie est symbolisée par le drapeau, évocation qui renvoie à la notion d'État-nation.

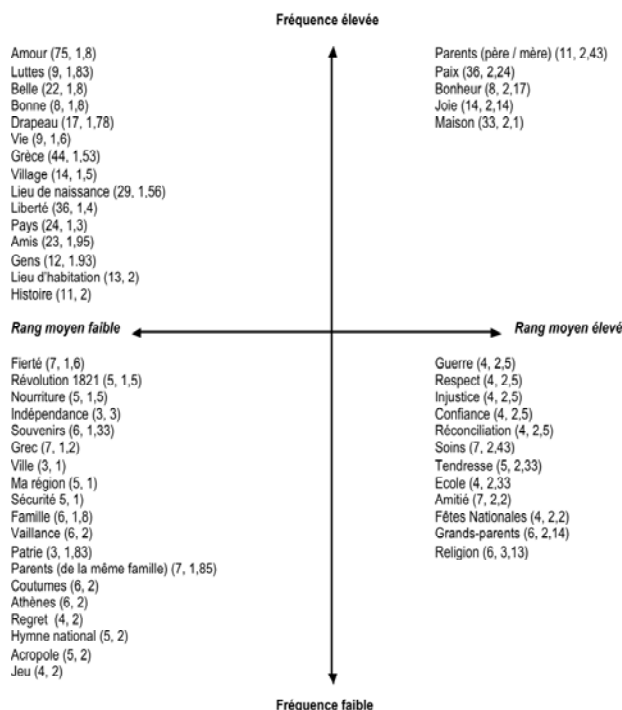


Figure 1
Structure de la représentation sociale de la patrie (N=319)
Fréquence élevée >7, faible rang moyen < 2

En ce qui concerne les zones périphériques de la représentation sociale de la patrie (éléments importants, soit par leur fréquence, soit par leur rang), nous observons qu'elles regroupent des traits qui soulignent, concrétisent ou expliquent les dimensions d'espace (ma région, ville...), de sentiment (fierté, regret...) et de symboles (hymne national, révolution 1821...), qui émergent dans le noyau central (en bas et à gauche). Néanmoins, il est intéressant de noter qu'une zone périphérique (en haut et à droite du diagramme) contient des éléments tels que parents, maison, paix, bonheur et joie, qui démontrent une perception de la patrie dans un entourage familial concret, qui caractérise la pensée sociale des enfants. En examinant les éléments de la deuxième périphérie de la représentation de la patrie (en bas et à droite du diagramme), nous observons qu'il s'en dégage une dimension sentimentale. Plus précisément, les enfants ressentent envers leur patrie du respect, de la confiance et de la tendresse et, en même temps, il est question d'événements comme la guerre, l'injustice, la réconciliation, qui font allusion à des situations de leur patrie qui, probablement, leur sont transmises. De plus, nous rencontrons des énoncés de religion et de fêtes nationales, sans omettre les expressions métaphoriques (grands-parents), qui font allusion à la familiarité des enfants avec leur patrie et justifient, dans un certain sens, les sentiments cités ci-dessus.

Ainsi, nous dirions que le noyau central de la représentation sociale de la patrie comporte une dimension descriptive, qui découle principalement des évocations faites à l'espace, à l'histoire, mais aussi au peuple. Des sentiments intenses sont présents et les écoliers attribuent une grande signification à la patrie en identifiant leur existence à celle-ci. En ce qui concerne les éléments périphériques, nous observons l'émergence de sentiments variés pour la patrie qui reflètent les liens des enfants avec elle, mais qui, en même temps, représentent des situations de sécurité ou d'insécurité vécues. Enfin, il faut signaler que la représentation sociale de la patrie contient des dimensions symboliques, qui s'expriment principalement par des références à des symboles nationaux, qui à leur tour condensent des significations par lesquelles se réalise la «communauté imaginaire» de la nation (Anderson, 1983).

Les différences en fonction des groupes nationaux et du genre

Analyse factorielle de correspondance. Les différences en fonction de la nationalité et du genre des participants sont illustrées sur la figure 1. Les deux premiers facteurs de l'analyse de correspondance (Bechrakis, 1999) effectuée sur les données mentionnées (voir Annexe, tableau 1) rendent compte de 62,46% de l'inertie totale (voir Annexe, Analyse des correspondances binaires).

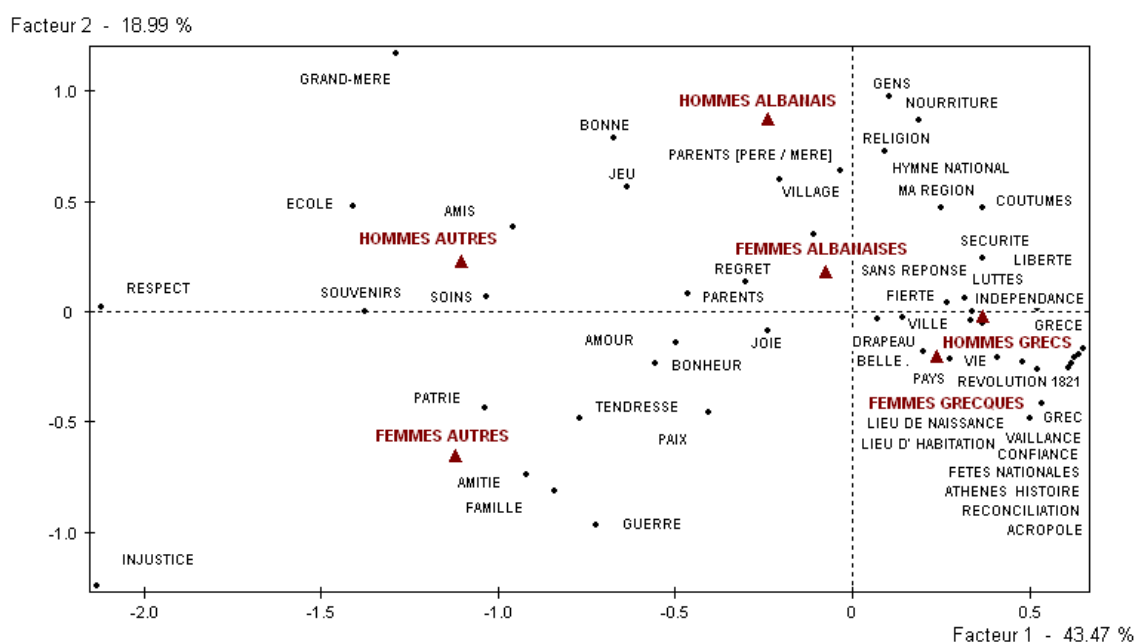


Figure 2

Plan de deux premiers facteurs en fonction des groupes nationaux et du genre

Le premier facteur (qui rend compte de 43,47% de l'inertie) oppose de façon nette les réponses des élèves grecs (garçons et filles) à celles des élèves immigrés de la catégorie « autres » (garçons et filles). Les premiers mentionnent plus souvent les mots: Grèce, lieu de naissance et liberté, tandis que les seconds mentionnent davantage les énoncés: patrie, injustice, souvenirs, grands-parents, respect, soins, amis, amitié, famille, amour, paix et école. Il est remarquable de noter que la catégorie «sans réponse» caractérise les élèves grecs. Deux types de représentations sociales apparaissent pour la notion de patrie. Les réponses des écoliers grecs s'ancrent surtout dans l'espace qu'occupe la patrie (Grèce, le lieu de naissance) et la liberté, tandis que les réponses des écoliers immigrés de la catégorie « autres » s'ancrent,

pour l'essentiel, dans des liens de parenté et d'amitié, des sentiments forts et des souvenirs, ainsi que dans des situations reflétant les vécus de leurs parents. Le deuxième axe factoriel explique 18,99% de l'inertie totale et n'est donc pas assez informatif pour être présenté, car inférieur à 20%. Les autres évocations sont réparties près du centre du plan factoriel, sans caractériser particulièrement les réponses des groupes d'écoliers d'identités différentes.

Classification sur facteurs. Afin de rechercher un regroupement des mots ou expressions qui définissent la notion de patrie, nous avons effectué une classification sur facteur basée sur les résultats de l'Analyse de Correspondance précédente. Les principaux résultats de cette analyse distinguent les énoncés mentionnés en quatre classes de définition de la patrie.

Tableau 2
Classification sur facteurs et description des classes

<i>Classes</i>	<i>Évocations</i>
garçons et filles grecs (61,24%)	Liberté, drapeau, pays, Grèce, indépendance, lieu de naissance, lieu d'habitation, histoire, belle, sans répons,
garçons et filles albanais (9,91%)	Village, ma région, hymne national, parents (père/mère), religion, coutumes, gens, nourriture, regret, fierté
filles « autres origines » (21,57%)	Amour, paix, parents (de la même famille), joie, bonheur, famille, patrie, tendresse, amitié, guerre
garçons « autres origines » (7,27%)	Amis, bonne, soins, souvenirs, grands-parents, respect, école

La première classe caractérise les élèves grecs, garçons et filles, et comprend les évocations suivantes: liberté⁶, indépendance, drapeau, pays, Grèce, lieu de naissance, lieu d'habitation, histoire, belle, ainsi que la catégorie de non-réponses. Nous devons signaler ici que le plus grand nombre d'évocations de cette classe fait partie du noyau central de la représentation sociale (voir Diagramme 1) et révèle une représentation de la patrie en tant qu'État-nation, qui est un beau pays libre, la Grèce, avec son histoire et son drapeau, lieu de naissance et d'habitation de son peuple. La représentation sociale de la patrie renvoie à la notion d'État-nation: l'histoire, l'espace et les symboles qui concentrent sens et significations. Le fonctionnement symbolique de la nation constitue un facteur de réalimentation identitaire pour ses membres.

La deuxième classe caractérise les garçons et filles albanais et inclut les évocations: village, ma région, hymne national, parents (père/mère), religion, coutumes, gens, nourriture, regret, fierté. Les éléments centraux de cette classe sont le village et les gens. À la troisième classe appartiennent principalement les filles de la catégorie « autres » des immigrés qui mentionnent plus souvent des mots tels qu'amour, paix, parents (de la même famille), joie, bonheur, famille, patrie, tendresse, amitié et guerre. Enfin, la quatrième classe caractérise quant à elle les garçons de la catégorie « autres » des immigrés, et on y trouve en priorité des mots tels qu'amis, bonne, soins, souvenirs, grands-parents, respect et école. Dans ces deux dernières classes, les éléments amour et amis sont centraux.

⁶ Les mots « liberté » et « indépendance », évoqués par les écoliers grecs, ne sont pas neutres. Ils sont directement associés à l'histoire grecque. Nos participants sont des écoliers de la dernière classe d'école primaire. Dans cette classe on leur enseigne l'histoire moderne de la prise de Constantinople jusqu'à nos jours, en soulignant exclusivement l'histoire grecque. L'occupation ottomane semble avoir une place prédominante dans les récits historiques scolaires et en priorité la révolution de 1821 et les luttes pour l'indépendance nationale grecque et la liberté.

Il est admis que le contexte social et les conditions dans lesquelles se construit la représentation de la patrie déterminent le contenu et l'organisation des éléments qui la composent (Abric, 2003a). Les écoliers immigrés, par un processus d'ancrage, transforment la patrie en entourage familial chargé de sentiments (parents, famille, grands-parents, amour, bonheur, joie, amitié, souvenirs ...). Cependant, on s'aperçoit qu'il existe des différences dans les réponses données par les immigrés albanais et celles données par les immigrés de la catégorie « autres ». Plus concrètement, les Albanais s'expriment par des sentiments et des affects qui émergent, tant directement qu'indirectement, au travers de leurs références à des rapports familiaux et de parentés, même si leurs réponses sont les plus enclines à être ancrées dans l'espace, espace qui, par ailleurs, semble avoir une forme vague (ma région, mon village⁷). De plus, ils mentionnent plus souvent le mot « gens », terme qui, le cas échéant, renvoie à leurs compatriotes. Hall et Held (1989) soutiennent que le mot « gens » ne détermine pas les individus du monde entier, mais qu'il s'agit d'une allégation utilisée en tant que synonyme de la nation. Enfin, ne manquent pas non plus les références aux symboles (hymne national, religion) et aux coutumes, notions qui condensent d'importantes significations de la communauté imaginaire de la nation. En ce qui concerne les immigrés de la catégorie « autres », on observe dans leur représentation de la patrie une dimension sentimentale extrêmement vive, avec des références à la famille et aux parents. En outre, ils mentionnent le mot patrie et les situations de guerre et de paix, lesquelles reflètent éventuellement l'écho des événements vécus par leurs parents dans leur pays d'origine. D'une façon générale, nous pouvons remarquer que cette représentation sociale exprime un contenu mnésique nostalgique, un récit sentimental et familial hérité des parents, reliant le groupe à une représentation de son passé, laquelle à son tour orientera l'identité nationale. Laurens (2002) souligne que « la douleur et les souffrances engendrées par le déracinement, l'exil et plus généralement par tout ce qui éloigne l'individu de "chez soi" (...) ne sont pas seulement ressentis par une poignée d'individus pathologiques. Si on additionne les cas de souffrances dues à l'immigration, à des changements de pays, de régions, de villes, ou à des cas de souffrances dues à la séparation d'avec sa famille (...), on se rend bien vite compte que la nostalgie touche, à un moment ou un autre de leur vie, tous les individus » (p. 260). Les différences observées concernant les réponses des écoliers sur la notion de patrie reflètent les options des groupes culturels auxquels ils appartiennent. Les écoliers s'approprient les représentations sociales d'adultes de leur entourage familial et ils les reconstruisent dans leurs propres registres (Garnier, 1999, p. 112).

Conclusion

Abric (2003b) souligne que l'approche structurale des représentations sociales s'inscrit dans le cadre théorique instauré par Moscovici (1976). Dans la présente étude, nous avons utilisé la méthode d'associations libres qui nous permet d'appréhender le champ représentationnel de la notion de patrie par les écoliers grecs et non grecs. Nous ne prétendons pas que l'étude d'un objet tel que la « patrie » puisse être exhaustivement abordée par une seule méthode. D'autres méthodes et analyses doivent être utilisées pour confirmer, d'une part, le champ sémantique et organisationnel du contenu de la représentation de la patrie et, d'autre part, les différences observées au niveau des réponses des écoliers grecs et immigrés. Pourtant, ces résultats peuvent être considérés comme un bon indicateur premier du champ représentationnel de la « patrie » dans un cadre de réalité multiculturelle et être une amorce de

⁷ Nous avons déjà signalé que les enfants albanais visitent souvent la ville natale de leurs parents.

recherches à venir. Les résultats sur la vision de la patrie d'élèves grecs et non grecs ont révélé le fonctionnement symbolique des représentations sociales, c'est-à-dire la perspective différente dans laquelle se placent les écoliers d'identités nationales différentes en regard de la connaissance historique institutionnelle apprise en commun qui est incluse dans la notion de patrie (Doise, 1992). Concrètement, en ce qui concerne les élèves grecs, on constate que l'espace, l'histoire, ainsi que la communauté de personnes qui sont nées et habitent en Grèce sont des éléments essentiels de la représentation sociale dans lesquels s'ancre leur pensée, lorsqu'ils se réfèrent à la patrie. Nous observons donc que dans la représentation sociale de la patrie, est inclus l'écho de l'identité nationale des participants, qui agissent dans le cadre social d'un État-nation concret. Selon Penrose (1993), la notion de nation est composée d'une combinaison d'éléments: l'existence d'un groupe d'individus, distinct par la langue, la religion, les traditions ou les caractéristiques physiques ou comportementales, l'espace habité par ce groupe, ainsi que les liens établis entre les individus et l'espace. Par conséquent, nous constatons que des représentations sociales que les élèves grecs ont de la patrie se dégagent la réalité dans laquelle ils vivent et fonctionnent.

Ces résultats sont conformes à ceux de l'étude menée par Fragoudaki (2000) sur la façon dont les jeunes Européens perçoivent leurs nations. Elle a trouvé que, d'une manière générale, les élèves européens perçoivent leurs nations d'une façon traditionnelle, c'est-à-dire des groupes de personnes liées par une langue commune, d'origine commune et avec des ancêtres communs, qui ont une histoire propre et une culture commune. Cette représentation est encore plus forte pour les plus petits pays tels que la Grèce, dont les enfants s'identifient aux intérêts de leur propre nation. De cette représentation il résulte que le système éducatif européen est ethnocentrique et que ce processus de socialisation conduit à l'identification au groupe national et à la construction de l'identité nationale. Le but du système éducatif est de transmettre aux jeunes générations la langue et la culture nationale. Ceci est confirmé par l'étude des auteurs Dragonas et Bar-On (2000) sur les représentations de l'identité nationale des Grecs, Turcs, Israéliens et Palestiniens. Les auteurs soulignent que le système éducatif contemporain est conçu en tant que mécanisme d'élaboration et de reproduction des caractéristiques qui expliquent les particularités et différences ethniques. Il favorise la langue, il souligne la dimension d'espace de l'identité nationale, il fait avancer les mémoires historiques communes et les mythes communs d'origine. L'ethnocentrisme grec, qui par ailleurs incorpore la collaboration avec l'union européenne, inclut le triptyque: « ma croyance », « mon pays » et « ma famille », tout en donnant une signification particulière à l'histoire du pays. L'analyse de contenu des programmes des cours d'histoire en Grèce (Fragoudaki & Dragonas, 1997 ; Dragonas, Ersanli & Fragoudaki, 2005) montre la vision ethnocentrique qui domine dans l'enseignement dispensé dans les écoles grecques et révèle que les nations se présentent comme des entités transcendantes et presque naturelles en dehors du temps et de l'histoire. L'État grec est décrit par ses luttes diachroniques linéaires et continues, de l'antiquité lointaine jusqu'à la modernité, pour la « conservation » de ses caractéristiques et particularités nationales.

À un deuxième niveau, la représentation sociale de la patrie inclut l'identité nationale du groupe. « La construction de l'objet est un processus développemental qui s'étend aussi à la formation des identités... L'identité est avant tout une façon de donner un sens au monde, une manière d'organiser des significations qui fournit un sentiment de stabilité » (Duveen, 1999, p. 127). Des groupes sociaux différents construisent des compréhensions différentes de la patrie. Nos résultats semblent confirmer notre hypothèse principale concernant le contenu de la représentation de la patrie. Ils montrent la façon différente de concevoir la réalité sociale selon la nationalité des répondants. Les élèves grecs mettent l'accent sur les convictions et idéologies du groupe national grec. L'espace, l'histoire et l'homogénéité de leur intra-groupe

sont des éléments directement liés à leur pensée. Des résultats concordants ont été trouvés (Madoglou, 2005) dans une étude sur la mémoire sociale de la Grèce chez des enfants âgés de 11 à 12 ans. D'après Billig (1995), pour avoir une identité nationale il faut posséder des modes de pensée pour la nation et être placé physiquement, juridiquement, socialement et sentimentalement dans une patrie, qui, à son tour, se trouve dans le monde des nations. Les élèves immigrés s'expriment plutôt à travers des énoncés nostalgiques et sentimentaux, hérités de la mémoire sociale/identitaire de leur entourage familial. Les références à l'espace sont générales, alors qu'il n'y a aucune référence qui renvoie au passé du groupe national et à son histoire. À l'intérieur du groupe des enfants immigrés, les appartenances à une identité nationale albanaise ou « autres » modulent des contenus qui renvoient à des conceptions divergentes de la patrie, reflétant le mode de socialisation différent selon le pays d'origine. Ces différences pourraient être examinées en tant que mode différent d'approche de la réalité. Pour les enfants albanais, la communauté « imaginaire » de la patrie semble être présente via les références aux gens (compatriotes), à la religion et à l'hymne national. Les enfants immigrés de la catégorie « autres » ont des « souvenirs » transmis de leur patrie et pensent à elle ayant des sentiments nostalgiques intenses. Deschamps, Paèz, et Pennebaker (2002) mentionnent que la fonction nostalgique, au centre de la mémoire sociale, sert à faire face aux menaces qui peuvent peser sur l'identité sociale.

Les représentations sociales de la patrie des élèves grecs et immigrés de l'École Primaire reflètent leurs expériences. Selon Kalampalikis, « les représentations, notamment identitaires, et le degré de vérité dont elles sont chargées dans les sociétés au sein desquelles elles se propagent, leurs liens inextricables avec l'institutionnel et le politique, l'histoire et le passé culturel du groupe, assurent l'unité symbolique du système » (2002, p. 79-80). Les enfants grecs expriment dans leur représentation la perception qu'ils ont de leur soi national et déterminent implicitement les limites psychologiques de leur groupe national. Leur représentation sociale est composée par des éléments centraux qui nous renvoient aux idées de Hobsbawm (1990) et de Smith (1991) au sujet de la signification de la nation. Aux antipodes, se trouvent les représentations sociales des élèves immigrés, qui appartiennent à la catégorie des « autres », des étrangers. Les éléments qui composent leur représentation se constituent principalement de sentiments et expriment des relations de parenté et amicales. Le discours sentimental pour la patrie révèle la relation qu'ils ont cultivée pour elle, tout en étant loin d'elle. Notre intention dans ce travail était d'illustrer la manière dont des groupes d'élèves grecs et non grecs se représentent l'objet social « patrie » dans un contexte culturel précis. La construction de cet objet semble sortir tant du contexte familial que de l'enseignement officiel de l'histoire à l'école. Ceci est valable pour les enfants grecs et non grecs, encore que pour ces derniers on constate une asymétrie entre les représentations transmises par leur environnement familial et celles construites dans le cadre de l'institution éducative. En effet, les éléments les plus centraux dans la présente étude concernent la perception de la patrie dans le cadre de l'État-nation pour les grecs et dans un cadre plutôt familial et sentimental pour les immigrés. Le contexte scolaire et éducatif étant le même pour les différents groupes considérés, c'est le contexte familial et environnemental intervenant qui détermine la sélection des éléments représentationnels qui conduisent à des représentations sociales différentes de la patrie.

Références

- Abric, J.-C. (1993). Pratiques sociales, représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 217-238). Paris: PUF.
- Abric, J.-C. (2003a). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed), *Méthodes d'études des représentations sociales* (pp. 59-80). Paris: Erès.
- Abric, J.-C. (2003b). L'analyse structurale des représentations sociales. In S. Moscovici & F. Buschini (Eds), *Les méthodes des sciences humaines* (pp. 375-392). Paris: PUF.
- Anderson, B. (1983). *Imagined Communities: Reflections on the Origins and Spread of Nationalism*. London: Verso.
- Bechrakis, Th. (1999). *Analyse multidimensionnelle des données. Méthodes et pratiques*. Athènes: Livani (en grec).
- Billig, M. (1995). *Banal Nationalism*. London: Sage.
- Deschamps, J.-C., Paèz, D., Pennebaker, J. (2002). Mémoire collective et histoire à la fin du second millénaire. In S. Laurens, N. Roussiau (Eds), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales* (pp. 245-257). Rennes: PUR.
- Doise, W. (1992). L'ancrage dans les études sur les représentations sociales. *Bulletin de Psychologie*, 405, 189-195.
- Doise, W. (1997). Organizing social - psychological explanations. In C. McGarty, A. Haslam (Eds), *The message of social psychology* (pp. 63-76). Oxford: Blackwell.
- Dragonas, Th., Ersanli, B., Frangoudaki, A. (2005). Greek and Turkish students' views of history, the nation and democracy. In Th. Dragonas, F. Birtek (Eds), *Citizenship and the Nation – State in Greece and Turkey*. London: Routledge.
- Dragonas, Th., Bar-On, D. (2000). National Identity among a Neighboring Quartet: the case of Greeks, Turks, Israelis and Palestinians. *Journal of Modern Greek Studies*, 18(2), 305-353.
- Duveen, G. (1999). Le développement des représentations sociales chez les jeunes enfants: un exemple, le genre. In M.-L. Rouquette, C. Garnier (Eds), *La genèse des représentations sociales* (pp. 114-135). Montréal: Éditions Nouvelles.
- Duveen, G. (2001). Representations, Identities, Resistance. In K. Deaux, G. Philogène (Eds), *Representations of the Social: bridging theoretical traditions* (pp. 257-270). Oxford: Blackwell.
- Duveen, G., Lloyd, B. (1990). Introduction. In G. Duveen, B. Lloyd (Eds), *Social representations and the development of knowledge* (pp. 1-10). Cambridge: Cambridge University Press.
- Ferro, M. (1992). *Comment on raconte l'histoire aux enfants*. Paris: Payot.
- Fragoudaki, A., Dragonas, Th. (Eds) (1997). *Qu'est-ce notre patrie ? Ethnocentrisme dans l'éducation*. Athènes: Alexandria (en grec).
- Fragoudaki, A. (2000). Reproduction of the patterns of interstate power relations in the conceptions of 15-year-old students in EU countries: The Persistence of Prejudice. *Journal of Modern Greek Studies*, 18(2), 355-374.
- Garnier, C. (1999). La genèse des représentations sociales dans une perspective développementale. In M.-L. Rouquette, C. Garnier (Eds), *La genèse des représentations sociales* (pp. 87-113). Montréal: Éditions Nouvelles AMS.
- Gellner, E. (1983/1989). *Nations et nationalisme*. Paris: Payot.
- Hall, S., Held, D. (1989). Citizens and citizenship. In S. Hall, M. Jacques (Eds), *New Times: The changing face of politics in the 1990s* (pp. 173-188). London: Lawrence and Wishart.

- Haas, V., Jodelet, D. (1999). Pensée et mémoire sociales. In J.-P. Pétard (Ed.), *Psychologie sociale* (pp. 111-160). Rosny: Bréal.
- Haas, V., Jodelet, D. (2000). La mémoire, ses aspects sociaux et collectifs. In N. Roussiau (Ed.), *Psychologie sociale* (pp. 121-134). Paris: In Press.
- Hobsbawm, E.J. (1990). *Nations and Nationalism since 1780*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Jodelet, D. (1984). Représentations sociales: phénomène, concept et théorie. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale*. Paris: PUF, p. 357-378.
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales: un domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales*. Paris: PUF, p. 32-61.
- Kalampalakis, N. (2002). Représentations et mythes contemporains. *Psychologie et Société*, 5, 61-86.
- Kalampalakis, N. (2007). *Les Grecs et le mythe d'Alexandre. Étude psychosociale d'un conflit symbolique à propos de la Macédoine*. Paris: L'Harmattan.
- Laurens, S. (2002). La nostalgie dans l'élaboration des souvenirs. In S. Laurens, N. Roussiau (Eds.), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales* (pp. 259-267). Rennes: PUR.
- Laurens, S., Roussiau, N. (Eds) (2002). *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales*. Rennes: PUR.
- Madoglou, A. (2005). *Mémoires: individuelles, sociales, historiques*. Athènes: Hellénika Grammata (en grec).
- Moscovici, S. (1976). *La Psychanalyse son image et son public*. Paris: PUF.
- Moscovici, S. (2000). The Phenomenon of Social Representations. In S. Moscovici, *Social representations: Explorations in social psychology* (pp. 18-77). Oxford: Polity Press,.
- Moscovici, S. (2001). Why a theory of social representations? In K. Deaux, G. Philogène (Eds.), *Representations of the social: bridging theoretical traditions* (pp. 8-35). Oxford: Blackwell.
- Penrose, J. (1993). Reification in the name of change: the impact of nationalism of social constructions of nation, people and place in Scotland and the United Kingdom. In P. Jackson, J. Penrose (Eds), *Constructions of race, place and nation* (pp. 27-49). London: UCL Press.
- Smith, A. (1991). *National Identity*. London: Penguin.
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent: une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, 405, 203-209.
- Vergès, P. (1994). Approche du noyau central: propriétés quantitatives et structurales. In C. Guimelli (Ed.), *Structures et transformations des représentations sociales* (pp. 233-249). Lausanne: Delachaux et Niestlé.

Annexe

Fréquence d'évocations en fonction de la nationalité et du sexe des sujets et rang moyen par évocation (n=319)

MOTS	HOMMES GRECS	FEMMES GRECQUES	HOMMES ALBANAIS	FEMMES ALBANAISES	HOMMES «AUTRES»	FEMMES «AUTRES»	SOMME	RANG MOYEN
sans réponse	99	48	15	18	7	3	190	2.33
amour	15	18	7	11	9	15	75	1.8
grèce	28	13	0	1	1	1	44	1.53
paix	9	12	1	2	4	8	36	2.24
liberté	18	13	2	1	2	0	36	1.4
maison	12	8	6	1	5	1	33	2.1
lieu de naissance	15	9	0	4	0	1	29	1.56
pays	13	6	1	1	1	2	24	1.3
amis	3	3	4	2	8	3	23	1.95
belle	7	9	2	1	2	1	22	1.8
drapeau	8	4	1	2	1	1	17	1.78
joie	2	6	2	1	1	2	14	2.14
village	5	1	4	3	0	1	14	1.5
lieu d'habitation	6	6	0	1	0	0	13	2
gens	4	2	5	1	0	0	12	1.93
parents (père / mère)	5	0	3	1	1	1	11	2.43
histoire	7	4	0	0	0	0	11	2
luttons	2	5	1	1	0	0	9	1.83
vie	4	4	0	0	1	0	9	1.6
bonheur	1	3	0	1	2	1	8	2.17
bonne	2	1	2	0	3	0	8	1.8
grec	5	2	0	0	0	0	7	1.2
fierté	2	2	0	3	0	0	7	1.6
parents (de la même famille)	1	2	1	1	1	1	7	1.85
amitié	3	0	0	0	1	3	7	2.2
soins	2	0	0	1	3	1	7	2.43
athènes	3	3	0	0	0	0	6	2
souvenirs	1	0	1	0	2	2	6	1.33
grands-parents	0	0	3	0	2	1	6	2.14
coutumes	4	0	1	1	0	0	6	2
religion	1	2	2	1	0	0	6	2.13
famille	0	3	0	0	1	2	6	1.8
patrie	0	1	0	2	1	2	6	1.83
vaillance	2	4	0	0	0	0	6	2
acropole	1	4	0	0	0	0	5	2
securité	2	2	1	0	0	0	5	1
revolution 1821	4	1	0	0	0	0	5	1.5
ma région	2	1	1	1	0	0	5	1
tendresse	0	2	1	0	0	2	5	2.33
hymne national	2	1	1	1	0	0	5	5
nourriture	2	1	2	0	0	0	5	1.5
fêtes nationales	3	1	0	0	0	0	4	2.2
injustice	0	0	0	0	1	3	4	2.5
confiance	2	1	0	0	0	0	4	2.5
regret	2	0	1	0	0	1	4	2
jeu	0	0	0	3	1	0	4	2
guerre	2	0	0	0	0	2	4	2.5
respect	0	0	0	0	3	1	4	2.5
reconciliation	1	2	0	1	0	0	4	2.5
école	1	0	0	0	3	0	4	2.33
ville	1	1	0	1	0	0	3	1
indépendance	2	1	0	0	0	0	3	1.5

Analyse des correspondances binaires

COORDONNEES, CONTRIBUTIONS DES FREQUENCES (ACTIVES) SUR LES AXES 1 A

FREQUENCES			COORDONNEES					CONTRIBUTIONS					COSINUS CARRES					
IDEN	LIBELLE COURT	P.REL	DISTO	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
C2	- HOMMES GRECS	39.63	0.20	0.37	-0.02	0.12	0.05	-0.22	19.4	0.1	6.2	1.2	33.5	0.66	0.00	0.07	0.01	0.25
C3	- FEMMES GRECQUES	26.59	0.23	0.24	-0.20	0.02	-0.01	0.36	5.4	9.3	0.1	0.0	58.6	0.24	0.18	0.00	0.00	0.57
C4	- HOMMES ALBANAIS	8.94	1.12	-0.24	0.87	-0.24	0.47	0.13	1.9	57.0	5.5	24.0	2.7	0.05	0.68	0.05	0.20	0.02
C5	- FEMMES ALBANAISES	8.65	0.94	-0.08	0.18	-0.65	-0.68	-0.10	0.2	2.4	39.1	48.1	1.5	0.01	0.04	0.45	0.49	0.01
C6	- HOMMES AUTRES	8.40	1.82	-1.10	0.23	0.65	-0.35	0.03	37.4	3.6	37.7	12.7	0.1	0.67	0.03	0.23	0.07	0.00
C7	- FEMMES AUTRES	7.78	1.99	-1.12	-0.65	-0.37	0.39	-0.17	35.7	27.5	11.3	14.0	3.7	0.63	0.21	0.07	0.07	0.01

COORDONNEES, CONTRIBUTIONS ET COSINUS CARRES DES INDIVIDUS (AXES 1 A 5)

INDIVIDUS			COORDONNEES					CONTRIBUTIONS					COSINUS CARRES				
IDENTIFICATEUR	P.REL	DISTO	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5	1	2	3	4	5
SANS REPONSE	23.83	0.12	0.32	0.06	0.01	-0.04	-0.11	8.8	0.8	0.1	0.4	4.5	0.85	0.03	0.00	0.01	0.10
AMOUR	9.41	0.35	-0.50	-0.14	-0.28	-0.05	0.04	8.5	1.5	7.9	0.3	0.2	0.71	0.05	0.23	0.01	0.00
GRECE	5.52	0.37	0.48	-0.23	0.24	0.05	-0.17	4.6	2.4	3.4	0.1	2.6	0.62	0.14	0.16	0.01	0.08
PAIX	4.52	0.40	-0.41	-0.46	-0.06	0.10	0.12	2.7	7.9	0.2	0.6	1.0	0.41	0.52	0.01	0.03	0.03
LIBERTE	4.52	0.20	0.37	-0.05	0.23	0.03	0.10	2.2	0.1	2.6	0.0	0.8	0.67	0.01	0.27	0.00	0.05
MAISON	4.14	0.22	-0.11	0.35	0.23	0.13	0.11	0.2	4.3	2.4	0.9	0.8	0.05	0.57	0.25	0.08	0.05
LIEU DE NAISSANCE	3.64	0.27	0.41	-0.21	-0.11	-0.20	-0.10	2.2	1.3	0.5	1.8	0.6	0.61	0.15	0.05	0.15	0.03
PAYS	3.01	0.12	0.20	-0.18	0.09	0.11	-0.17	0.4	0.8	0.3	0.5	1.5	0.32	0.26	0.07	0.10	0.24
AMIS	2.88	1.19	-0.96	0.38	0.32	-0.16	0.08	9.6	3.5	3.1	0.9	0.3	0.77	0.12	0.08	0.02	0.01
BELLE	2.76	0.13	0.07	-0.03	0.12	0.03	0.33	0.0	0.0	0.4	0.0	4.9	0.04	0.01	0.11	0.01	0.84
DRAPEAU	2.13	0.05	0.14	-0.03	-0.04	-0.10	-0.13	0.2	0.0	0.0	0.3	0.6	0.39	0.02	0.04	0.21	0.35
JOIE	1.76	0.35	-0.24	-0.09	-0.21	0.18	0.46	0.4	0.1	0.8	0.6	6.4	0.16	0.02	0.12	0.09	0.61
VILLAGE	1.76	0.85	-0.03	0.64	-0.62	0.12	-0.20	0.0	6.0	7.2	0.3	1.2	0.00	0.48	0.46	0.02	0.05
LIEU D' HABITATION	1.63	0.41	0.52	-0.26	0.04	-0.12	0.23	1.6	0.9	0.0	0.3	1.4	0.67	0.16	0.00	0.04	0.13
GENS	1.51	1.41	0.11	0.98	-0.36	0.54	0.13	0.1	12.0	2.1	5.2	0.5	0.01	0.68	0.09	0.20	0.01
PARENTS [PERE / MERE]	1.38	0.65	-0.21	0.60	-0.15	0.32	-0.36	0.2	4.1	0.3	1.7	3.0	0.07	0.55	0.03	0.16	0.20
HISTOIRE	1.38	0.52	0.61	-0.25	0.27	0.09	-0.05	1.9	0.7	1.1	0.1	0.0	0.72	0.12	0.14	0.02	0.00
LUTTES	1.13	0.57	0.34	0.00	-0.21	-0.07	0.64	0.5	0.0	0.5	0.1	7.7	0.20	0.00	0.08	0.01	0.71
VIE	1.13	0.39	0.28	-0.22	0.43	-0.08	0.26	0.3	0.4	2.3	0.1	1.3	0.20	0.12	0.49	0.02	0.18
BONHEUR	1.00	0.69	-0.56	-0.23	0.18	-0.43	0.33	1.1	0.5	0.4	2.2	1.9	0.45	0.08	0.05	0.27	0.16
BONNE	1.00	1.59	-0.67	0.79	0.70	-0.01	0.14	1.7	5.2	5.3	0.0	0.3	0.29	0.39	0.31	0.00	0.01
GREC	0.88	0.59	0.63	-0.21	0.30	0.11	-0.23	1.3	0.3	0.8	0.1	0.8	0.66	0.07	0.15	0.02	0.09
FIERTE	0.88	1.64	0.27	0.04	-0.78	-0.97	-0.02	0.2	0.0	5.7	10.0	0.0	0.04	0.00	0.38	0.58	0.00
PARENTS [DE LA MEME FAMI	0.88	0.33	-0.46	0.08	-0.22	-0.07	0.23	0.7	0.1	0.4	0.1	0.8	0.66	0.02	0.14	0.02	0.16
AMITIE	0.88	2.02	-0.92	-0.74	-0.05	0.47	-0.67	2.7	4.0	0.0	2.4	6.7	0.41	0.26	0.00	0.11	0.22
SOINS+A4	0.88	1.89	-1.03	0.07	0.54	-0.62	-0.37	3.4	0.0	2.8	4.1	2.0	0.56	0.00	0.16	0.21	0.07
ATHENES	0.75	0.57	0.58	-0.33	0.22	0.06	0.28	0.9	0.7	0.4	0.0	1.0	0.58	0.19	0.09	0.01	0.14
SOUVENIRS	0.75	2.13	-1.38	0.00	0.24	0.34	-0.25	5.2	0.0	0.5	1.0	0.8	0.89	0.00	0.03	0.05	0.03
GRAND-MERE	0.75	3.48	-1.29	1.17	0.11	0.63	0.20	4.6	8.6	0.1	3.6	0.5	0.48	0.39	0.00	0.11	0.01
COUTUMES	0.75	0.75	0.37	0.47	-0.22	-0.01	-0.59	0.4	1.4	0.4	0.0	4.4	0.18	0.29	0.07	0.00	0.46
RELIGION	0.75	1.05	0.09	0.72	-0.53	0.17	0.45	0.0	3.3	2.3	0.3	2.6	0.01	0.50	0.27	0.03	0.20
FAMILLE	0.75	1.70	-0.84	-0.81	-0.02	0.22	0.53	1.9	4.2	0.0	0.4	3.6	0.42	0.39	0.00	0.03	0.17
PATRIE	0.75	2.15	-1.04	-0.44	-0.75	-0.55	-0.10	3.0	1.2	4.5	2.8	0.1	0.50	0.09	0.26	0.14	0.00
VAILLANCE	0.75	0.95	0.53	-0.41	0.17	0.03	0.68	0.8	1.1	0.2	0.0	5.9	0.30	0.18	0.03	0.00	0.49
ACROPOLE	0.63	1.51	0.50	-0.48	0.12	0.00	1.00	0.6	1.2	0.1	0.0	10.6	0.17	0.16	0.01	0.00	0.67
SECURITE	0.63	0.45	0.37	0.24	0.02	0.38	0.34	0.3	0.3	0.0	1.1	1.2	0.30	0.13	0.00	0.32	0.25
REVOLUTION 1821	0.63	0.77	0.65	-0.17	0.33	0.13	-0.44	1.0	0.1	0.7	0.1	2.0	0.55	0.04	0.14	0.02	0.25
MA REGION	0.63	0.46	0.25	0.47	-0.41	-0.08	-0.04	0.1	1.2	1.1	0.1	0.0	0.13	0.48	0.37	0.02	0.00
TENDRESSE	0.63	2.11	-0.77	-0.48	-0.62	0.85	0.43	1.3	1.2	2.6	5.4	1.9	0.28	0.11	0.18	0.34	0.09
HYMNE NATIONAL	0.63	0.46	0.25	0.47	-0.41	-0.08	-0.04	0.1	1.2	1.1	0.1	0.0	0.13	0.48	0.37	0.02	0.00
NOURRITURE	0.63	1.34	0.19	0.87	-0.15	0.72	0.15	0.1	4.0	0.1	3.9	0.2	0.03	0.56	0.02	0.38	0.02
FETES NATIONALES	0.50	0.65	0.64	-0.19	0.31	0.12	-0.32	0.7	0.2	0.5	0.1	0.9	0.62	0.06	0.15	0.02	0.15
INJUSTICE	0.50	6.98	-2.13	-1.25	-0.38	0.70	-0.49	8.3	6.5	0.8	2.9	2.0	0.65	0.22	0.02	0.07	0.03
CONFIANCE	0.38	0.54	0.62	-0.24	0.28	0.10	-0.12	0.5	0.2	0.3	0.0	0.1	0.71	0.10	0.15	0.02	0.03
REGRET	0.50	1.13	-0.30	0.13	-0.30	0.83	-0.50	0.2	0.1	0.5	4.2	2.1	0.08	0.02	0.08	0.61	0.22
JEU	0.50	6.24	-0.64	0.56	-1.07	-2.08	-0.28	0.7	1.3	6.1	26.0	0.7	0.06	0.05	0.18	0.69	0.01
GUERRE	0.50	2.85	-0.72	-0.97	-0.41	0.76	-0.80	1.0	3.9	0.9	3.5	5.5	0.18	0.33	0.06	0.20	0.23
RESPECT	0.50	6.50	-2.12	0.02	1.29	-0.59	-0.08	8.2	0.0	8.8	2.1	0.1	0.69	0.00	0.25	0.05	0.00
RECONCILIATION	0.50	0.82	0.36	-0.18	-0.41	-0.57	0.41	0.2	0.1	0.9	1.9	1.4	0.16	0.04	0.20	0.39	0.20
ECOLE	0.50	5.85	-1.41	0.48	1.69	-0.88	-0.14	3.6	1.0	15.2	4.7	0.2	0.34	0.04	0.49	0.13	0.00
VILLE	0.38	0.98	0.34	-0.04	-0.56	-0.74	0.05	0.2	0.0	1.3	2.5	0.0	0.11	0.00	0.32	0.56	0.00
INDEPENDANCE	0.41	0.37	0.52	0.01	0.19	0.24	-0.06	0.4	0.0	0.2	0.3	0.0	0.74	0.00	0.09	0.15	0.01